

Cerf, Biche et Faon



Julien Gasc

JULIEN GASC
LP 'CERF, BICHE ET FAON'
Born Bad Records, 2014
REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

LP 'Cerf, Biche et Faon'

NATIONAL

PRESSE

L'Obs (ex-Nouvel Obs) - reportage/dossier
Les Inrocks - chronique
Rock and Folk - chronique
Chro (ex-Chronicart) - chronique
Lui Magazine - chronique
Télérama - annonce
La Vie - chronique

RADIO

FRANCE CULTURE / FACE B - playlist
RF8 - chronique + playlist

WEB

Libé Next - exclu video streaming
Magic - video streaming
The Drone - chronique
Noisey / Vice - interview + chro
The Drone - playlist
Pop News - chronique + live report (x2)
Profondeur de Champs - playlist
Sound Of Violence - live report
Let's Kiss and Make Up - chronique

LOCAL

PRESSE+WEB

Pulsomatic (Nantes) - interview
Le Petit Bulletin (Lyon) - chronique + annonce (x2)

INTERNATIONAL

WEB

The Quietus (UK) - chronique + interview
BRBR (Canada) - dossier



NATIONAL

PRESSE

CHRONIQUE



L'OBS

Aquaserge, l'autre groupe de Tarnac



Par Fabrice Plakín
Voir tous ses articles

Publié le 16-03-2015 à 20h00



Rencontre avec un groupe pop né en 2004 d'une séance d'aquaplaning sur l'A11, et qui multiplie depuis les albums à sensation.



Le groupe Aquaserge, formé en 2004. (JULIEN BOURGEOIS)

Recommander 20 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

0

Méfiez-vous des clarinettes. Depuis l'affaire Tarnac, Manon Glibert, clarinettiste du groupe Aquaserge, est mise en examen pour "association de malfaiteurs à visée terroriste et dégradation en réunion sur des lignes ferroviaires dans une perspective d'action terroriste". Tarnac, le village du plateau des Millevaches où elle est élue municipale et professeur de musique. Tarnac, le QG de Julien Coupat et du Comité invisible, les auteurs séditeux de "l'Insurrection qui vient", manifeste anticapitaliste.

Perfide Manon. Si j'étais ministre de l'Intérieur, je confisquerais leur passeport à toutes les clarinettes de France (alto, basse, contralto, contrebasse, soprano, tout ça, c'est la même racaille) avant de les déchoir de leur nationalité. Les Français le savent : l'afflux massif de clarinettes est une menace pour le sol national. Sans parler du sentiment d'insécurité que cet instrument à vent inspire aux populations. Benjamin Glibert, guitariste d'Aquaserge et frère de Manon, explique d'une voix timide :

« Notre album 'A l'amitié' est sorti quasiment en même temps que 'A nos amis', le nouveau livre du Comité invisible. C'est une pure coïncidence. »

PARTAGER



RECEVOIR LES ALERTES

Votre adresse e-mail

À LIRE AUSSI

Les 1.000 visages de David Bowie attendus à Paris

Fauve : un nouvel album entre violence nue et hautes lumières

L'Elysée Montmartre, 25 ans de joyeux bordel

L'art du déraillement

A l'origine, Aquaserge, c'est le Comité insubmersible. Fondé en 2004 par Benjamin Glibert, le bassiste-claviériste Julien Gasc et le batteur Julien Barbagallo, le quintette doit son nom à une problématique séance d'aquaplaning, en bus tour, sur l'A11, en direction de Nantes. Les trois amis étaient alors membres d'Hyperclean, un groupe toulousain de "pop française mélodramatique", mené par Frédéric Jean. Julien Gasc se souvient :

« Il y avait une tempête sur l'autoroute. Frédo a fantasmé une histoire où les flots submergent la Terre. Dans ce déluge, le groupe Aquaserge se retrouvait dans un sous-marin qui avait la forme de la tête de Serge Gainsbourg avec ses grandes oreilles. Ce sous-marin s'en allait délivrer des intermittents qui pressaient des disques dans des usines au fond des mers. »

L'insurrection, c'est bien. L'inondation, ça mouille. Depuis, Aquaserge a publié quatre disques zouaves et virtuoses, dont "Ce très cher Serge" et "Tahiti Coco", où le jazz-rock danse la zumba avec l'école de Canterbury, sous une boule à facettes pataphysique.

Chaînon manquant entre Albert Marcœur et Philippe Katerine, ces trentenaires artistement dissidents cultivent une excentricité distinguée. Faute de s'adonner au terrorisme anti-SNCF, ils s'appliquent à faire dérailler le train-train binaire de la chanson nationale. Aquaserge, une intense sensation de fraîcheur, loin des Aquaboulevard de la variété française.



Aquaserge : "A l'amitié"

Ancien élève de l'école de batterie de Dante Agostini, Barbagallo cumule les mandats, puisqu'il est à la fois le batteur d'Aquaserge et de Tame Impala, le groupe australien de rock psychédélique hypno-groove, comme ils disent. Il vit actuellement en Australie où il se "fait les intégrales de Funès, Pierre Richard et Jean-Paul Belmondo" pour conjurer le mal du pays, quand il ne succombe pas à son "vice" : le jeu vidéo de football "Fifa" 2015.



Barbagallo : "Ca, tu, me"

D'origine sicilienne, Barbagallo est né à Albi en 1980 ; Gasc est né à Castres, la même année. Rien n'est plus seyant que la façon sudiste dont il prononce le "o" ouvert, lorsqu'il chante : "Prends ta dose et dis fuck." Gasc a passé les trois premières années de sa vie dans le Parc régional du Haut-Languedoc où son père, un fan de Led Zeppelin, référençait, en 4L de fonction, les statues-menhirs. L'Occitanie coule dans les veines d'Aquaserge. Occitanie sans AOC ni félibrige. "Vision romantique" plutôt que "socio-politique ou revendicative", dit Barbagallo.

« L'accent, les mots qui se sont incrustés dans le français, les ruines de châteaux cathares, les hôtels particuliers des vendeurs de pastel, le canard, la brique rouge, les rues étroites... On n'est pas obligé d'être allé dans une calandreta pour se sentir occitan. »

Audrey Ginestet a enregistré des chants polyphoniques du groupe occitan Vox Bigerri, à l'abbaye de Conques, sur le chemin de Compostelle.



*Séance d'enregistrement au studio Condorcet à Toulouse.
(Olia Eichenbaum)*

L'étable d'Aquaserge

C'est le Franco-Belge Benjamin Glibert, né en 1980 à Braine-l'Alleud, qui lâche le mot : convivencia. De 2007 à 2014, Aquaserge a vécu en communauté, en convivencia, dans une ancienne ferme du Lauragais, à 20 kilomètres de Toulouse. La Mami, lieu-dit ainsi nommé par référence à la mamelle des vaches, fut une manière de pop Tarnac, fondée sur l'envie de dissoudre toute dépendance économique et de "faire tout soi-même", dans la féconde glèbe d'une heureuse autonomie. Cause de soi, la divine musique d'Aquaserge est née dans une étable.

A nos amis ? Non. A nos Mami. Glibert évoque les débuts de cet "épisode communautaire", avant la construction du studio d'enregistrement dans la grange :

« L'hiver, c'était un peu n'importe quoi. Il faisait froid, le groupe, à l'exception du guitariste, jouait avec des moufles. »

Glibert se donne pour "un intermittent de l'intermittence [du spectacle]". Ancien élève du conservatoire de Toulouse, il a passé un équivalent du CAP charpentier, histoire de tutoyer les toits.

« Mais les charpentiers, à force de travailler, ont les doigts gros comme ça, c'est peu compatible avec la guitare. »

La Mami est une utopie pas hippie, où le système D remplace le LSD. Barbagallo se rappelle "les lundis récup à la nuit tombée, à l'arrière de l'hypermarché du coin. La lumière des lampes frontales qui balaient les poubelles remplies de fromages, de crevettes cocktail et de fleurs". Glibert fait le pain de la communauté. Au menu, c'est pot-au-feu : "C'est l'idéal : ça mijote pendant qu'on répète", dit-il. Ajoutez le chou farci, le bœuf bourguignon et les pratiques potagères : "Des tomates, toujours des tomates, on ne savait plus quoi en faire", raconte Gasc. Barbagallo, lui, confesse :

« Voir Bertrand Burgalat *l'producteur, chanteur et dandy, NDLR* être de corvée de vaisselle dans la cuisine de la Mami m'a vraiment fait penser que ce lieu était spécial. »

Car il y a du passage à l'Electric Mami Studio. Les membres d'Aquaserge, tous techniciens du son, produisent ou hébergent des artistes américains comme R. Stevie Moore (le fils du bassiste d'Elvis Presley) ou la chanteuse April March. Et plus, si affinités.

« Là-bas, j'ai aussi découvert que la notion du sale était une notion... relative, dit Glibert en souriant. Et puis on avait quelquefois tendance à s'enfermer dans notre bulle. »

Parfois, les chamailleries sont esthétiques. Glibert le coltraniens juge la musique de Katerine "cynique et sans espoir". Pour lui, les rythmes de "métronome" de Daft Punk ne "groovent pas énormément". Le morceau malicieusement intitulé "la Ligue anti-jazz-rock" était, à l'origine, une composition de Glibert jugée trop jazz-rock par le reste du groupe.

Originaire de la terre des troubadours, Aquaserge ne chante pas en oc mais en oïl. La langue française serait-elle une zone à défendre ? Sur "Cerf, biche et faon", Julien Gasc chante monocorde comme une Nico à barbe (la Nico du Velvet Underground) et exhale les plus galants brames d'amour : "Ma bouche sans toi n'existait pas...". Il s'explique :

« L'usage de l'anglais est un cache-misère pour les musiciens français. Daft Punk, c'est super. Mais il n'y a pas deux Daft Punk. Ceux qui croient chanter comme Jack White ont tout faux. »

S'ensuivent ces considérations anatomiques : "Nous n'avons pas les mêmes organes que les Anglo-Saxons. Notre gorge est plus étroite." Regrets éternels de Barbagallo, exilé volontaire en Océanie anglophone :

« Pourquoi le monde boude-t-il tout ce qui n'est pas chanté en anglais alors que la plupart des auditeurs non anglophones ne comprennent rien aux paroles ? Quand on est français et qu'on fait de la 'chanson', c'est triste de se dire que les tournées ça va être les Smac *(Salon des maires et des collectivités locales, NDLR)*, la Suisse, pourquoi pas Bruxelles et avec un peu de chance les Franco de Montréal... C'est quand même une drôle de malédiction, ce monopole US/UK. »

A quoi sers-je ?

Fabrice Pliskin

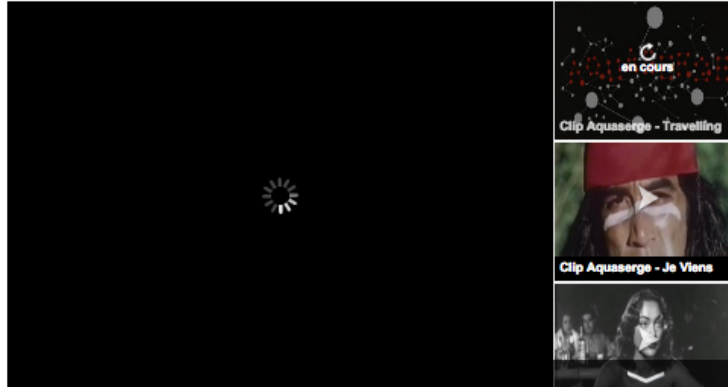
A écouter :

- ◆ "Tout arrive" par Aquaserge (Chambre 404)
- ◆ "Cerf, biche et faon" par Julien Gasc (Born Bad Records)
- ◆ "Amor de Lonh" par Barbagallo (Almost Music)

A visiter :

- ◆ [La Souterraine](#), pop underground française et francophone

Sur le web : Clip Aquaserge - Travelling





Musique d'avant le numérique, chanson psyché, pop low-fi à la conquête de l'espace, rock teigneux chanté d'une voix blanche. Julien Gasc a voyagé dans les années 70, croisé des hippies et des punks, des dandys et des filles, et en est revenu avec ce disque à la fois rétro et intemporel, merveilleux. Les fans de Daniel Johnston et de chanson française affranchie des formats devraient se jeter sur cet ovni poétique et patraque.



ROCK & FOLK

Julien Gasc

“Cerf, Biche Et Faon”

BORN BAD

Il y a des disques qui changent une vie. Sans vraiment savoir pourquoi, les chansons s’immiscent, fixent la mémoire et c’est déjà trop tard. On ne les oubliera plus. L’album de Julien Gasc, au doux titre animalier et à la pochette spectrale, appartient à cette catégorie. Bien sûr, on ne parle pas ici d’une pop calibrée ni d’un rock frontal, facile, fait pour... Ici, il faut accepter d’être bousculé, provoqué, ébloui.

“Nos Deux Corps Sont En Toi” impose d’entrée une voix perchée, des brumes plastiques, on pousse les portes d’une église après la chute des dieux. “La Boucle” bégaye avant de se lancer dans un drôle de refrain mantra. “*Ma bouche sans toi n’existait pas...*”, imparable avec sa petite guitare fragile et tenace, Gasc chante comme un druide noir.

“La Cuarenta”, c’est un piano isolé, des chœurs qui passent, un songe qui refuse de crever au matin. “Ensemble” ressemble à la pochette, sorte de chanson extraite du sable des temps, nostalgie au sépia magique. “Tu M’As Quitté” poursuit dans cette veine intime et mélancolique. Il y a cette force chez Gasc, cette capacité à mêler larmes et sourires en coin, fixation et mouvement perpétuel, douceur et violence. “Empruntant” se compose de différentes sections, de plusieurs vitesses, donnant à l’ensemble



l’apparence d’un navire parti à la conquête du dernier cœur. Sans oublier “Fuck”, comme tombé d’une autre planète, titre sauvage, *noise*, presque bourrin, qui énervera les hipsters et confirmera aux autres que Gasc peut tout faire. Ses fantômes en valent beaucoup d’autres. Ce disque sur l’amour, les Hommes, le nombril cannibale, la mort et donc la vie, est une pépite avant la Ruée.

Une pierre qui ne se négocie pas encore. Magnifique. ★★★★★

JEROME REIJASSE

lui



LE TRUC INDÉ

L'appel de la forêt

Si Bertrand Burgalat et Laetitia Sadier, de Stereolab, avaient eu un enfant, ils l'auraient sans doute appelé Julien Gasc tant son premier album solo navigue dans les mêmes eaux sinueuses d'une pop baroque qui prend toujours des chemins de traverse pour atteindre le nirvana. En bon disciple du *Rock Bottom* de Robert Wyatt, Julien Gasc nous entraîne dans un univers intime, mouvant et mélancolique qui touche l'universel dans un mouchoir de poche, les morceaux ayant été enregistrés en une prise sur un quatre pistes à cassette. Une expérience étrange qui donne parfois l'impression d'écouter, la tête plongée dans un aquarium, des reprises de Françoise Hardy exécutées par un transformiste.

JULIEN GASC, CERF, BICHE ET FAON (2000 RECORDS)

Chro



JULIEN GASC - CERF, BICHE ET FAON

publié le 17 avril 2014, par Tom Gagnaire

Heureuse initiative que celle du label Born Bad que de ressortir le LP « Cerf, biche et faon » de Julien Gasc, paru fin 2013 en édition très limitée sur 2000 Records et bien vite épuisé. Voilà un disque singulier et grandiose comme il y en a très peu par décennie. Un grand disque de barbu, produit à échelle humaine, c'est-à-dire humblement, sans chichis, comme *Rock Bottom* de Wyatt ou *L'incroyable vérité*, le chef-d'oeuvre mésestimé de Tellier. Un disque avec du caractère et un son unique, qui parle essentiellement de rupture, de choses graves et personnelles sans jamais tomber dans l'écueil du larmoyant ou du niaiseux. Gasc est sans doute l'unique chanteur français capable de vous faire rire tout en vous tirant des larmes chaudes. Qui d'autre en France oserait chanter "Grand-Père je t'aime tellement" sans verser dans la loufoquerie appuyée d'un Katerine nouvelle ère, le pathos variétoche d'un Florent Pagny ou l'auteurisme compassé d'un Dominique A? La chanson *Canada* est comme une lettre d'amour et d'adieu adressée à son grand-père, et la simplicité, la crudité est bouleversante. "Il s'est brisé le fémur, explique Julien Gasc. Du coup j'ai gardé la maison tout seul et j'ai reçu la visite d'un amour du collègue à la maison, juste avant Noël. Il est revenu à Noël, on a déjeuné ensemble, il est reparti à l'hôpital puis il est mort au début du mois de mai dans son sommeil à la maison de retraite. J'étais avec lui la veille, j'avais un concert à Toulouse en première partie d'Hyperclean, je l'ai fait, j'étais dans un état... Après le concert, je suis resté sonné dans la loge jusqu'à la fermeture du club. Toute ma famille pleure quand je la chante mais Grand-père l'a écouté, il a aimé".

Il y a chez Gasc une telle justesse, un tel à-propos, que c'en est désarmant, déchirant. Jamais trop lyrique, jamais trop punk, juste ce qu'il faut entre ces deux antipodes. Un disque qui laisse des traces dans le coeur, dans la tête, dans l'estomac et dans le nez. Oui, oui, dans le nez : on y sent un parfum familial, un mélange de tabac froid et d'eau bénite macéré dans une mansarde à la campagne. Le tout enregistré en une prise, pile à l'heure bleue, cet instant unique de silence absolu dans la paix de la campagne juste avant l'aube. Une forme de ferveur religieuse, presque monacale, habite l'ouvrage et en même temps quelque chose de potache et décadent vient asséner de grands coups de marteau sur tout ça. Tantôt nous imaginerions Gasc en ermite rousseauiste, tantôt nous le verrions aisément dézinguer cerf, biche et faon pour remplir la panse de ses chansons les plus racées. *"Mon village Brassac ressemble au Vermont, l'état de Washington autour de Seattle, ou au Canada, confie-t-il. Le sud du Tarn est très vert, très montagneux. Les montagnes s'élevaient à 10 000 mètres il y a 250 000 ans, c'est un vieux territoire de chasse préhistorique, les monts du Caroux. En face, il y a la montagne Noire qui est aussi un vieux territoire de chasse. Ma famille Gasc vient de la montagne Noire, la famille de ma mère vient de Brassac et des Monts du Caroux, une sorte de Canada."*

Quand on connaît la prodigieuse technicité du bonhomme qui a fait ses preuves au sein d'Aquaserge - tout simplement le Soft Machine contemporain, attendez la sortie le mois prochain de leur nouvel album, *À l'amitié*, c'est sans commune mesure - mais aussi Stereolab, Momotte, Hyperclean, ou encore aux côtés d'April March et Burgalat, on ne peut qu'être soufflé par la fraîcheur, la spontanéité qui se dégagent de ce collier de perles dépolies. Le disque ne fait pas étalage de la maîtrise mais affirme plutôt le choix du bancal, de la maladresse, de l'accident. Enregistré sur un quatre pistes cassette, le son est crade mais sublime. Le mix est juste parfait, un souffle lo-fi magnifique enveloppe l'album où l'on entend le froissement des feuilles de partitions clore la chanson la plus punk, *Fuck* la bien nommée. La maturité artistique sert au mieux le propos, celui d'une liberté de ton singulière, tout en subtilité et en contrastes.

Entre absurdités pataphysiques contrapuntiques, cocufiage accepté (*Tu m'as quitté*), déclaration d'amour à son aïeul et à sa terre natale (*Canada*), la geste gascuelle fait état à la fois de traits tout à fait fantasque, d'un lunatisme proche d'une Brigitte Fontaine zinzin, et en même temps d'une lucidité fataliste, aquaboniste et aquasergiste sur les choses de la vie. Il y a beaucoup de blagues musicales aussi comme chez Aquaserge, des rythmes en onze temps, des lignes mélodiques qui montent très haut, toujours justes, mais à la limite du dissonant. L'écriture de Gasc demeure malgré tout ontologiquement pop, des lignes simples et claires aux contours alambiqués. On est pas très éloigné non plus du Deerhoof période Chris Cohen, même type de mélodies minimales et mathématiques, de *private jokes* expérimentales et de luminosité bien typée. *Nos deux corps sont en toi* qui ouvre le disque est possiblement aussi son sommet, immédiatement atteint, à l'instar de *Sea Song* chez Wyatt ou *O'malheur chez O'Malley* chez Tellier, litanies-maîtresses de la grande cérémonie qui s'apprête à se dérouler. Les orgues et la voix qui semblent passées dans divers échos à bandes et recrachées par les amplis donnent des airs liturgiques aux stances amoureuses écrites au XVIIe par Marguerite de Valois, dite la reine Margot.



Edition du 5 février 2015 (n°3623)

Le choix chanson

ÉRIC TANDY

CRÉÉ LE 05/02/2015

Julien Gasc

Cerf, biche et faon

Paru de façon confidentielle sur un petit label discographique à la fin de l'an passé, cet album surprenant, à la production artisanale et aux bricolages musicaux subtils, mérite que l'on s'intéresse à lui. Son auteur, Julien Gasc, n'a rien d'un chanteur « à voix », mais sa diction hésitante, parfois enfantine, émeut. Ses chansons, lancinantes et douces ou, à l'opposé, brutales et influencées par le rock anglo-saxon « indépendant » d'aujourd'hui, nous plongent dans un univers éminemment personnel et mélancolique. Original, étonnant, parcouru par une étrange sensibilité.

Born Bad/l'Autre Distribution, 13 €.



JULIEN GASC - *Cerf, Biche et Faon* (Born Bad)

Pourquoi revenir sur le cas Gasc? Un album édité en 2013 à 120 exemplaires (!) et épuisé en deux-deux, puis réédité par Born Bad au printemps dernier - alors que l'on commençait à s'intéresser à son groupe Aquaserge (cf. SuGaR #157). Parce que le concert donné hier soir par Julien Gasc, dans la cale d'un bateau bordelais, fut magique. Parce que cette musique faussement simple était balisée par des accords de piano à la beauté toute mystérieuse. Parce que son groupe, exclusivement féminin, débordait d'un feeling confondant. Parce que ses airs tristes et lumineux, chantés dans un français inédit et juste, se

rapprochaient de la perfection. Parce que Robert Wyatt. Parce que Dashiell Hedayat. Parce que Brian Wilson... Parce que sur le disque, il s'agit de la même apparente simplicité, la même "économie de moyens", qui va directement à l'essentiel. Parce que Gasc révèle des émotions rares, alors que la sophistication avec laquelle il jongle, ne se ressent quasiment jamais. Parce que "Cerf, Biche et Faon" devient alors merveilleux. Parce que 2000 rcds pensaient que l'album serait réédité dans 20 ans. Et parce que, heureusement, nous n'avons pas eu à attendre aussi longtemps.

NATIONAL

PRESSE

ANNONCES



Festivals d'été 2015

Festival Yeah



Les clubbers disent Oui au Festival Yeah.

Photo: RCA factory

« Un festival pour quadras qui viennent en famille, et qui ne dépassera jamais les mille spectateurs. » Ainsi Laurent Garnier brosse-t-il le portrait de « son » festival. Au cœur du Lubéron, le célèbre DJ et compositeur techno a monté, avec ses nouveaux amis du village de Lourmarin où il vit désormais, un rendez-vous musical et gastronomique – avec chef étoilé aux fourneaux. Bien sûr, il sera au platines. Côté pop à soudures électro, un beau plateau d'excentriques : l'évanescent français **Julien Gasc**, les joyeux Danois de WhoMadeWho, les délirants anglais de The Chap.

NATIONAL

RADIO

AIRPLAY





12 NOVEMBRE 2014

FACE B French but psyché(s)

Recommander 304

Tweeter 22

g+1 0



Depuis plusieurs années la France n'échappe pas elle non plus au retour en force du psychédélisme. Plus qu'un simple revival mais certes surffant sur une véritable mode, une myriade de groupes emprunte à sa façon les voies cosmiques de cette musique. FACE B vous propose ainsi cette semaine d'explorer une partie de cette scène énergique qui décide d'insuffler une bonne dose de psychédélisme dans leur pop.

- [Julien Gasc – Jour](#)

Label: [2000 Records](#) / [Born Bad Records](#) - (2013 / 2014)

Dans la forêt des émotions: En régate en solitaire le Tarnais au pedigree majestueux [Julien Gasc](#) nous livre avec son "[Cerf, Biche, Faon](#)" un disque intime et entier. Héritier de la chanson Française des 70's estampillée Abbey Road (Gainsbourg, Polnareff, Hardy...), fils de Morricone et Barry, biberonné à la pop Anglo-saxonne et proche de Laetitia Sadier et de Stereolab il fait mouche l'animal avec sa pop fragile et baroque. Organique, cru, touchant et magique.



rf8

L'AUTO-PLAYLIST DE JULIEN GASC
Publié le 23 Juin 2014

- LAKE - OH, THE PLACES WE'LL GO
- MARGO GURYAN - SUNDAY MORNIN'
- PAUL WILLIAMS - SOMEDAY MAN
- THE OLIVIA TREMOR CONTROL - CALIFORNIA DEMISE 3
- CASPER & THE COOKIES - KISS A FRIEND
- R. STEVIE MOORE - CALIFORNIA RHYTHM
- GARY WILSON - SOUL TRAVEL
- MILES DAVIS - HONKY TONK



par **Matthieu Culleron**
@mattculN1



0



3



75

Avec l'album "Cerf, Biche et Faon", Julien Gasc se lance sous son nom et c'est la bonne nouvelle estivale. Enregistré avec l'énergie de l'insouciance, son album est drôle, touchant et rafraîchissant comme une brise inattendue dans un été convenu. L'occasion était trop belle pour ne pas lui demander sa playlist idéale. Elle est à son image.

Faire un disque sous son nom et mettre de côté les groupes, c'était un désir profond ?

Je suis un peu multitâche, je jongle entre beaucoup de choses. En fait, l'idée d'être en solo date de l'enregistrement d'*Aquaserge IV*. J'avais proposé deux titres un peu trop dans la lignée de l'album enregistré avec April March. Du coup, les deux autres membres du groupe m'ont dit : "Tu devrais garder ces chansons pour toi." J'ai donc pris ce chemin un peu par défaut. Mais ces deux titres m'ont musclé un peu et c'est vrai qu'ils étaient sans doute trop pop et labyrinthiques pour *Aquaserge*.

As-tu besoin d'une "base" pour composer, un endroit familier ?

Non, actuellement, je suis sans domicile fixe. Tout me contente. J'aime tous les styles d'endroits pour composer. J'aime la campagne, j'aime la ville, j'aime les grandes villes. J'ai vécu à Berlin, à New York, où j'étais en résidence d'artiste. De là est né l'album d'April March et Aquaserge.

Pourtant, tout commence dans le Sud...

Oui, je commence la musique à Castres et je prends des cours particuliers dans mon village. Ensuite, je me plonge dans des études plus sérieuses, toujours de musique, jusqu'à mes 19 ans. Dans ma famille, tout le monde chantait. C'est la culture méridionale, on chante en marchant, on chante en cuisinant, on chante du soir au matin. Avec les parents et les grands-parents, dans la voiture, on chantait tout le temps. J'ai eu la chance d'avoir un monde intérieur riche avec des disques omniprésents : Led Zeppelin, Beatles, Faces.

Quand la professionnalisation te tombe-t-elle dessus ?

J'avais un projet avec ma copine qui s'appelait Momotte. Et là, Fred d'Hyperclean me dit qu'il cherche un bassiste et qu'il trouve que je joue bien. C'est alors qu'il me demande de rejoindre le groupe. Ça me faisait deux-trois cachets, c'était pas mal. Hyperclean, ce fut donc la professionnalisation et une super expérience de groupe.

On définissait le groupe comme un « melodramatic french pop band ». C'était un groupe à cinq, un peu comme dans les années 60 : le brun, le châtain, le mec rigolo avec les yeux bleus et des taches de rousseur et le grand amuseur. C'était Fredo qui composait tout. Je suis archi fan de ce qu'il fait.

A l'époque, j'avais donc Momotte, un groupe de pataphysique. On avait fait les premières parties de Katerine à l'époque, quand il tournait pour *Robot après tout*. On était cinq et on écrivait les textes avec ma copine. C'était très imagé, on passait du rire aux larmes. Un peu musique du Brésil, le tout traité avec un son un peu nouveau.

En 2008 et 2009, tu tournes avec Stereolab. Comment se passe la rencontre ?

Je la connaissais Lætitia (*Sadier, la chanteuse de Stereolab*) car elle avait travaillé sur Momotte, moi sur Monade et on a travaillé sur tous ses disques solos. J'appelle Lætitia et je lui dit : "Je sais que vous partez en tournée avec Monade et Stereolab et que vous avez besoin d'un side man..." Elle me dit : "Ça tombe bien parce que Joseph Walters vient d'être engagé par un orchestre philharmonique en Australie." C'est alors qu'elle me demande si je sais jouer de la trompette. J'en ai demandé une à une amie de Toulouse et j'ai essayé d'apprendre pendant une semaine...

Ils m'ont envoyé trois CD avec une liste de morceaux à apprendre. Je me suis tout bouffé au piano, toutes les grilles. Bon, moi, j'étais fan absolu de Stereolab. A 17 ans, je n'aurais jamais pensé intégrer mon groupe culte. Certains albums m'ont vraiment porté, comme Sound Dust, par exemple. Je l'écoutais tous les jours, plusieurs fois par jours. Je m'endormais avec.

Ce nouvel album a demandé beaucoup de travail ?

Cet album, *Cerf, Biche et Faon*, s'est fait sur six mois. J'ai commencé à travailler un peu tout seul et les autres venaient m'aider. Je demandais des avis. Ça s'est fait dans le studio d'Aquaserge, qu'on a bâti nous-mêmes et qui se trouvait être l'endroit où je vivais. Il y a des trucs que j'ai fait vraiment tout seul et des trucs où l'on retrouve des potes qui passaient pendant l'enregistrement.

Le matin, je me levais, je n'avais rien du tout. Et puis je prenais la guitare, je trouvais quatre accords et c'était parti ! "Nos deux corps sont en toi" a été le premier morceau à sortir. J'avais le fond et la forme mais pas les paroles ; du coup, j'ai adapté un texte de Marguerite de Valois. Je trouvais ça chouette, c'est une poésie populaire. Je me suis retrouvé moi-même dans ce poème fantastique. J'aime son honnêteté, elle est directe.

Sur ce disque, je n'ai rien jeté, j'ai tout gardé. Il y a des trucs persos, des trucs absurdes mais, au final, il y a pas mal d'associations d'idées entre chaque mot. Je trouve ça chouette qu'il y ait une lecture un peu difficile. Comme dans la peinture, chacun peut s'y reconnaître.

Ce titre d'album est fantastique, ça donne envie de se rouler dans les champs de colza ...

Oui, *Cerf, Biche et Faon*, c'est super comme nom, c'est la Trinité, la famille, et puis voilà, les chevreuils, il y en a partout en France, ils se reproduisent énormément. On en voit tout le temps. A la campagne, ils n'ont pas peur.

Comment te sens-tu sur scène ?

Les morceaux vivent, joués en groupe ou en solo, ça fonctionne dans les deux cas. Je suis timide sur scène, je ne suis pas très à l'aise. Quand on se consacre à la musique, on ne fait que ça et, comme je ne viens pas du théâtre, j'aime danser mais je suis un peu maladroit sur scène.

Mais, du coup, c'est pas mal, les gens parlent et j'interagis avec eux. Et je vais les laisser se rendre compte par eux-mêmes qu'ils parlent plus fort que je ne chante. Il y a tout un jeu ; parfois, c'est rigolo ! Mais bon ... de temps en temps, les gens n'aiment pas du tout. C'est comme le beurre de cacahuète ou Elvis Presley. J'aimerais pouvoir jouer plus tout seul.

Ta voix semble receler de nombreuses possibilités...

Moi, je pousse ma voix autant que possible, elle doit être cuivrée comme une trompette. Je me rappelle qu'on m'a dit d'essayer de chanter un peu plus grave et ça a donné la boucle. J'ai une tessiture assez large. Je peux chanter grave mais j'adore chanter aigu, perché et compliqué. J'aime être doux et pousser en même temps. Si je fais un prochain disque j'essaierai de faire plus dans la douceur. J'adore Brian Wilson, j'adore les Beach Boys.

Comment percutes-tu la galaxie Tricatel ?

Avec ma copine, on écoutait beaucoup de productions de Bertrand (Burgalat). Il y avait April March, l'album de Michel Houellebecq, qui est assez fantastique, les compiles et Eggstone, les High Llamas. Très tôt, j'ai appelé Bertrand pour lui proposer Momotte avec l'album *Sex contre nourriture*. Au début, ça ce n'est pas très bien passé et puis finalement on s'est vus. Depuis, je lui ai présenté tous mes projets. J'ai toujours de très bons rapports avec lui. C'est comme un grand frère et une grande influence. J'essaie de travailler avec les gens que j'aime.

Propos recueillis par Matthieu Culleron.

NATIONAL

WEB

CHRONIQUE





Julien Gasc: Cerf, biche et faon

L'album est réédité par Born Bad,
on se republie.

09.04.2014, par Olivier Lamm

La première chose qu'on remarque dans le premier album solo de Julien Gasc est la même qu'on remarque chez les spécimens de son crew (Aquaserge, Momotte, Hyperclean, Stereolab puis Laetitia Sadier en solo): s'il va chercher quelque chose dans le passé, c'est toujours ce qu'il y traîne de plus intéressant. En premier dans la première chanson de *Cerf, biche et faon*, la chanson française des années 70 au firmament du progressif et de la pop music compliquée, quand Gainsbourg, Polnareff ou Françoise Hardy enregistraient à Abbey Road et faisaient voir du pays (Londres, Bahia, la Californie) à leurs rimes riches; ensuite, un cran plus haut dans la chaîne, la pop anglosaxonne elle-même, quand elle faisait mine d'être baroque ou *easy* pour mieux inventer; puis la *música popular brasileira* des années 70 qui fricotaient avec Bach, Webern ou Dutilleux; enfin des myriades de thèmes de b.o. chantés plus ou moins faux déterrés des tréfonds de cette époque où les musiques de films nous rentraient dans la tête par les os et par le sang.



Aussi, ne vous laissez pas dégoûter par ce blason de dandy que Gasc avance sans doute pour qu'on lui pardonne son amour du matos vintage, de l'art contemporain, des harmonies en escalier ou des césures un peu potaches (les phrases musicales qui s'arrêtent sur le "cul" de "recul", ce genre). A l'inverse des bidules apathiques d'un Sébastien Tellier, les chansons de Gasc ne sont jamais nonchalantes: dans les arrangements de mots comme dans le son des caisses claires, elles risquent la violence, la lumière blanche, les questions embarrassantes.

Preuve par la technique, *Cerf, biche et faon* a été enregistré sur 4-pistes cassettes, et privilégie volontairement les premières prises et les accidents. Pour un disque de pop française progressive, ça pourrait paraître un paradoxe; dans le cas précis ce *Cerf, biche et faon*, c'est ce qui l'envoie au firmament. Après une édition en LP très, très limitée sur 2000 Records, l'album vient d'être réédité par Born Bad. Ruez vous donc.



Julien Gasc – Cerf, Biche et Faon

16/04/2014, par Marc A. Bertin | Albums | [f](#) [t](#) [g+](#) [0](#) | [permalien](#)



Sur la pochette, il présente des faux airs du Paul McCartney en rupture de Beatles. Une ressemblance au mieux fortuite, au pire hypothétique. Lui, c'est Julien Gasc, discret trentenaire au copieux CV : ancien guitariste au sein de Hyperclean, facétieux mélodiste sous alias Momotte, tête pensante des inestimables Aquaserge et sideman de luxe pour Bertrand Burgalat et l'ex-Stereolab Laetitia Sadier.

L'objet du présent délit, *Cerf, Biche et Faon*, a connu une sortie pour le moins confidentielle en octobre 2013 : 120 copies pour 11 morceaux enregistrés entre le printemps 2012 et janvier 2013 sur un quatre-pistes. Et si cela n'était suffisant pour entretenir le culte, c'est la précieuse étiquette toulousaine 2000 Records — maison de goût ayant aussi bien signé Henning Specht (le tiers allemand de Hypnolove) que le primitif R. Stevie Moore — qui a publié cette première échappée en solitaire.

Autant d'atouts qui ont séduit l'écurie Born Bad Records pour offrir non une seconde chance, mais bel et bien l'exposition amplement méritée à cette singulière proposition en matière de pop "à la française". Qu'elle en soit d'ores et déjà remerciée.

En effet, de son ouverture *Nos deux corps (sont en toi)*, adaptation d'un poème de Marguerite de Valois — composée par l'infortunée épouse d'Henri IV pour l'un de ses amants, Champvallon — sous influence Brian Wilson période *Friends*, à son final atmosphérique *Hullo* en droite ligne Robert Wyatt, l'album revisite, sans nostalgie ni pâle imitation, un continent où chanson d'ici et ambition orchestrale anglo-saxonne jadis s'unissaient. Un geste d'autant plus noble que Julien Gasc ne sacrifie jamais sa langue natale sur l'autel de son dessein, donnant à entendre des mots et non des onomatopées ; soit l'exact contraire du paresseux farceur Sébastien Tellier...

Inspiration avouée ou non, la comète *Obsolète* de feu Dashiell Hedayat semble avoir traversé le ciel de la campagne de Haute-Garonne lors de sessions que l'on devine fébriles comme un premier rendez-vous. Spasmes punk, *Fuck*, *Le Sexe domine* ; folk-rock millésimé, le doux-amer *Canada* ; variation prog', *La Boucle* (où flotte le fantôme vocal de Buralat) ; ballade à la Todd Rundgren, sublime *La Cuarenta* ; écho lointain du *Dominoes* de Syd Barrett, *Empruntant*, une apparence faussement hétéroclite tant tout est *in fine* à sa place.

On le savait outrageusement doué, on le (re)découvre fin compositeur et interprète délicat, arrangeur ingénieux et producteur inspiré en dépit ou en raison (après tout, à chacun son Oulipo) de la contrainte technique. Qui donc, aujourd'hui, dans ce pays, est en mesure de livrer une merveille telle que *Jour*, cet inédit céleste échappé du répertoire AZ de Pierre Barouh ?

Nullement régressif, sans cesse audacieux : dans un monde idéal, Julien Gasc devrait être tenu comme un modèle à défaut d'un possible futur.

Cerf, Biche et Faon, ni gibier, ni trophée, simplement l'évidente noblesse du cervidé au port altier.

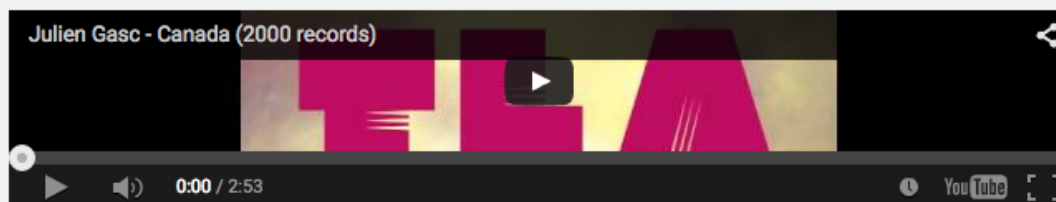


REVIEWS

CUM ON FEEL 2014 : LES TRUCS QUE LES GENS DE LA MUSIQUE ONT ÉCOUTÉ CETTE ANNÉE

Par Noisey Staff

Tout ce que les gens de la musique ont écouté cette année, au studio, dans le métro ou dans leur duplex.



JULIEN GASC – « Canada »

On a essayé de me le vendre un paquet de fois et je ne comprenais pas. Ça me glissait dessus, le côté « chanson » était réhibitoire et m'empêchait de voir à quel point ce disque était intime, trippé, complètement dingue. Puis je me suis rendu compte que le disque tournait en boucle depuis des mois dans ma caisse et que je n'écoutais rien d'autre ! Il m'obsédait et c'est rapidement devenu une évidence qu'il fallait que je le ressorte (le disque était initialement sorti à 100 exemplaires sur 2000 Records, fin 2013).

*JB, **Born Bad***





Julien Gasc - Cerf, Biche & Faon

Julien Gasc a une carrière longue comme deux bras, il a travaillé avec beaucoup de monde, il fait partie d'Aquaserge, il porte une barbe de très belle facture et il mesure trois mètres. Il a enregistré un premier album solo, et ce disque s'appelle *Cerf, Biche & Faon*.

Pour poser le décor on peut dire que *Cerf, Biche & Faon* a été enregistré en quelques nuits sur un quatre pistes cassette. On peut dire aussi qu'à notre connaissance, c'est le seul disque dont les deux premiers morceaux sont une mise en musique d'un poème de Marguerite de Valois¹ et une chanson intitulée « Fuck ».

Ce qui résumerait le mieux *Cerf Biche & Faon*, c'est peut-être cette idée que rien n'est interdit, et que l'emphase comme le jeu avec les limites du trivial sont des territoires valable puisque le pays importe peu, ce qui compte c'est l'exploration. Dès lors, Julien Gasc ose et expérimente. S'il faut peut-être plus d'une écoute pour monter à bord du dirigeable, les paysages qui s'offrent à nous une fois à bord nous donnent l'impression d'ouvrir les yeux pour la première fois.

Prenons pour exemple « La cuarenta » : un piano qui avance comme sur un fil, un souffle qui précède une voix chantant des choses étranges (au départ on se demande si l'on a bien entendu "Choux à la crème s'esclaffent pour mieux enfier"; la réponse est oui), des chœurs comme de discrets feux d'artifice qui jaillissent de nulle part et réinventent le ciel, et puis la grâce qui s'installe. Pas pour dire mais ce morceau nous a transformé des nuits sans lune ou des levers de soleil comme peu d'autres.

Il faut oser aussi traduire mot à mot les paroles du « Together » de Harry Nilsson. Mais de cette démarche qui pourrait sembler vouée à la maladresse naît, avec « Ensemble », un morceau d'une nudité musicale et sentimentale sublimée par la frontalité des mots et de la voix de Julien Gasc. Il semble que presque toutes les chansons de *Cerf, Biche & Faon* reposent sur ce principe: partir de quelque chose d'a priori très casse-gueule, et le transformer tantôt en bouquet de fleurs, tantôt en nœud de vipères; tantôt en incarnation de la sublimation, tantôt en peinture amère de l'échec amoureux (« Tu m'as quitté, j'aurais très bien pu le faire », médaille d'or de l'entrée en matière).

Parfois on se dit que l'album dans son ensemble suit une sorte de cheminement, et va du ciel (chacun à leur manière, « Nos deux corps sont en toi » et « La boucle » célèbrent l'amour en prouvant qu'emphase et sincérité peuvent vivre en harmonie) à l'enfer (le constat triste d'« Ensemble », l'amertume de « Tu m'as quitté », l'entrée progressive dans un cauchemar éveillé d'« Infoutu de ») pour retrouver enfin la terre et le souffle (« Jouir », et surtout « Canada », petit bijou mêlant émotions enfantines et adultes qui, soyons en certains, serait déjà un standard de la chanson populaire s'il n'y avait pas la crise).

Mais au fond peu importe qu'il y ait ou non un itinéraire, ce qui compte c'est de se perdre dans ces atmosphères, ces instants et ces éclats de lumière et d'ombre qui nous réveillent l'âme mine de rien, par la grâce de cette voix qui fait tomber un à un les murs qui enserrent notre sensibilité en lui intimant l'ordre de ne pas s'émouvoir devant ce qui n'apparaît pas sur les cartes. Parce que c'est bel est bien ce qui se passe. Heureusement Julien Gasc est là pour nous rappeler que « pour l'enfant amoureux de cartes et d'estampes, l'univers est égal à son vaste appétit. »

Cerf, Biche & Faon nous fait alors voyager dans un autre espace au rythme d'un autre temps et nous ouvre à tout ce qui peut exister de sentiment et de ressentiment, de légèreté et d'âcreté, de solidité et de fragilité, de sublime et de trivial... En somme, Julien Gasc célèbre la noce des contraires. C'est une épiphanie à taille humaine et ça nous rend guillerets et émus à la fois.

1 Ce qui permet au passage de découvrir que la reine Margot n'était pas la moitié d'une fortiche poète, ce que nous ignorions, donc merci encore Julien Gasc.

Publié par Apache Médian à 12:54

NATIONAL

WEB

INTERVIEW



JULIEN GASC VS BENJAMIN MEGE : L'INTERVIEW-MIROIR

Samedi, 10 Janvier 2015



Julien Gasc et Benjamin Mege sont sosies, puisqu'on vous le dit. On vous met au défi de remporter le jeu des 7 différences. L'un est un musicien applaudi par **Born Bad Records** et ses confrères, l'autre est un réalisateur adoué au **SXSW**, aux **Berlin Music Video Awards** ou encore à l'**International Music Videos Festival**... Ces deux talents de scènes artistiques complémentaires méritaient bien de se rencontrer pour confirmer leur ressemblance frappante. Mais outre l'apparence, qu'ont-ils donc en commun ?

Brain : Vous faites quoi dans la vie ?

Benjamin Mege : Je fais des clips de musique en collectif sous le nom de **Dent de Cuir** et je dessine beaucoup à côté.

Julien Gasc : Comment arrives-tu à gagner ta vie en étant clippeur ?

Benjamin Mege : C'est compliqué. Ces dix dernières années, j'ai l'impression que le clip s'est effondré en même temps que l'industrie musicale. Je fais partie d'un duo indépendant avec mon pote JP qui vit à Montréal.

Julien Gasc : En quoi êtes-vous indépendants ?

Benjamin Mege : On défend la liberté artistique. Il faut savoir quels sont tes limites et les compromis que tu es prêt à accepter avec les boîtes de production. On pourrait faire du blé avec ce que nous savons faire, par pur carriérisme. Nous, on a envie de faire des clips qui défoncent et passer quatre mois dessus s'il le faut. Tu peux dialoguer directement avec l'artiste, tu vas boire des coups avec et tu règles vite toutes les questions, alors que dans les majors, on accorde généralement plus de budget pour un clip, certes, mais en tant que réalisateur, tu travailles pour quelques poignées de dollars en plus, avec une armée de marketeux qui pensent l'artiste comme une marque, un produit. Et ça tue la création. Faut pas s'étonner aujourd'hui de voir des clips de merde.

Julien Gasc : Y avait un super film sorti en 1980 sur ce milieu-là, *Le coup du parapluie*, avec Pierre Richard. C'est exactement ça. Il y a une scène où il vend de la nourriture pour chien «Ragoutoutou», et il doit absolument trouver la chanson qui va avec ce nom. Et ça donne «*Ragoutoutou, le ragoût de mon toutou, moi j'en suis fou !*». Le film est super.

Benjamin Mege : Pas mal !

Julien Gasc : C'est un milieu étrange, quand même. En France, la scène musicale indépendante tient sur 1 000 personnes. A moins que des groupes ne deviennent des produits musicaux et ne soient avalés par un gros tourneur ou une grosse maison de disques qui leur filent 50 000 euros pour acheter leur matos et qui leur mettent un régisseur général qui va devenir le *roadie* et aussi le casse-couilles de service qui va peut-être semer la zizanie dans leur groupe... Etre indépendant, c'est politique, c'est la démerde. Ca n'a pas de prix.

Brain : Comment trouvez-vous l'inspiration ?

Julien Gasc : Je m'inspire de mon quotidien. Quand je ne suis pas en tournée, je suis au calme dans ma maison des Yvelines, chez les cathos de droite. J'essaie de produire un morceau par jour. Quand je n'arrive pas à écrire les paroles, c'est très énervant, surtout si on n'a pas de marjolaine pour s'endormir, parce que la mélodie tourne en boucle toute la nuit. Le lendemain matin, tu n'as toujours pas trouvé les paroles, tu relis les trente feuilles gribouillées, tu jettes tout au feu et tu reprends une feuille vierge. Parfois ça vient du premier coup.

Benjamin Mege : Pareil. Surtout, il ne faut pas rester chez soi, à son bureau, il faut voyager, s'aérer. Vivre à Paris peut inspirer, avec les gens, les expositions... mais ça complique beaucoup aussi. Quand il y a des projets très importants, je descends chez mes parents en Auvergne, où je retrouve le calme entre les volcans. Les discussions et les confrontations d'idées avec mon binôme et mes amis m'aident aussi beaucoup. Il faut être très ouvert et laisser venir les choses.

Julien Gasc : Ca veut dire quoi Dent de Cuir ?

Benjamin Mege : Je ne sais pas. On avait fait un fan clip non-officiel pour *Siriusmo*, et j'ai demandé à JP quel nom on pouvait se donner. Il m'a envoyé une liste longue comme le bras avec des noms de groupes trop cool. Mon blase de DJ, *Automatique Chaton*, provient de cette liste.

Julien Gasc : Du coup, tu fais de la musique ?

Benjamin Mege : J'ai arrêté il y a quatre ans parce que c'était très chronophage. C'était surtout un moyen de créer ensemble avec des amis. J'avais un attrait pour ce que la musique véhiculait. C'est pour ça que je me suis dirigé vers le milieu du clip. J'ai écouté beaucoup de musique électronique, **des compilations Thunderdome**, du hardcore, du gabber... J'aurais bien aimé aller en rave party, mais j'étais un peu jeune à l'époque. Je suis né en 1986. **Et toi ?**

Julien Gasc : En 1980. Donc j'étais en plein dedans. Je suis né à **Castres**, j'ai grandi dans un parc naturel dans le Tarn avec mes parents, un truc assez protégé, vert. Castres, c'est un peu le Seattle du Sud-Ouest. Il y a deux mafias de la drogue qui s'affrontent dans le quartier de mes grands-parents. Il n'y a plus de travail, plus d'espoir, mais beaucoup de drogue. Dans les années 1990, les raves sont arrivées. J'ai commencé à y aller vers 16 ans...

Benjamin Mege : Vas-y, raconte.

Julien Gasc : Sous l'emprise de la drogue, les mecs venaient se coller comme des mouches aux baffles qui étaient des murs de son de plus de trois mètres de haut. Un soir, on a retrouvé un mec qui avait pris du LSD et qui s'était endormi dans un caisson de basse. Un pote l'a réveillé et, en fait, il était devenu sourd. L'été, il y avait les technivals et ça, c'était carrément violent. On retrouve un peu ça maintenant en Serbie, à Sarajevo, avec le mouvement **turbo folk**. Les gens se lâchent vraiment. Dans les soirées en boîte, tout le monde est à poil... Ca boit beaucoup, ça se drogue beaucoup, ça crâne beaucoup : y a des armes à feu et des voitures tunées.



Benjamin Mege : Et les filles dans tout ça ?

Julien Gasc : J'étais timide et je cherchais constamment l'amour dans ces soirées-là, mais il n'y avait pas de place pour le romantisme. Les filles jouaient les dures ; on leur serrait la main. Dès que tu approchais une nana un peu mignonne, il y avait cinq mecs autour qui te demandaient de dégager. Je me souviens, j'avais offert *Junky* de William S. Burroughs à une fille qui me plaisait beaucoup. On est allé en rave le week-end, puis le lundi, j'ai appelé chez ses parents. Ils m'ont annoncé que leur fille était partie en hôpital psychiatrique... C'est vrai qu'il y avait pas mal de mecs qui restaient perchés.

Benjamin Mege : Wow. Et tu fais quoi maintenant ?

Julien Gasc : Je fais de la musique. J'ai commencé assez jeune par une formation classique, puis vers quatorze ans j'ai un peu semé la terreur dans le village avec mon groupe de punk. En fac de musicologie, j'ai fait du free jazz avec mes potes des Beaux-Arts. En 2003, je me suis mis à la pop avec *Hyperclean* et j'ai commencé à gagner ma vie comme musicien indépendant professionnel. En parallèle, *Aquaserge* a débuté en 2005. Et en 2008, il y a eu *Stereolab*. A côté de ça, j'ai mon projet éponyme plus instantané, où je chante en français. L'album *Cerf, Biche et Faon* a quasiment été enregistré d'une traite.

Benjamin Mege : Comme un plan-séquence, avec tout ce que ça engendre de défauts, de trucs qui vomissent un peu. L'erreur est intéressante.

Julien Gasc : Parlons de ton super clip *She's Bad* : elle est méga bonne l'actrice !

Ce n'est pas un fantasme de réalisateur de coucher avec ses actrices ?

Benjamin Mege : Non, et surtout avec cette actrice qui fait du cabaret, des trucs hyper-sexy, et qui est complètement relax par rapport à ça (*il s'agit d'Aude Auffret, ndlr*). Quand tu lui dis «*vas-y, mords le gode*», t'es un peu gêné, et elle non. Ça enlève toute tension sexuelle. Le sexe, c'est une des rares choses qui ramène à un état bestial, à la fonction de l'accouplement et au plaisir érotique, loin de la raison.

Julien Gasc : Notre culture sexuelle à nous, c'est le hardcore vulgaire américain... Y a une chanson de mon album qui s'appelle *Le Sexe Domine*. Je me suis demandé ce que je pouvais faire après la chanson de Pink Floyd qui s'appelle *Astronomy Domine* et j'ai sorti ça.

Benjamin Mege : Tu soulèves la question de l'éducation sexuelle. La mienne, ça a été les magazines de cul et les sites porno. Mes parents avaient ce côté catho tabou, et quand j'en ai discuté avec mon père, ça a été contraint.

Julien Gasc : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Benjamin Mege : A l'époque du modem 56k, où l'on dépensait 20 euros pour une heure d'internet, j'avais explosé le forfait en allant sur des «sites de charme», dixit France Télécom. Ils ont appelé mon père qui m'a engueulé en me disant qu'Internet était dégueulasse. C'était gênant.

Julien Gasc : J'ai été plus chanceux, mon père avait mis des BD de type *Manara* dans la bibliothèque. J'ai longtemps été un oiseau de nuit chassant ses proies, un peu comme un hibou, souvent représenté auprès de mecs comme Casanova ou *Restif de La Bretonne*. Mais on est tous des animaux. D'ailleurs, je me marie cet hiver, pour sortir de cette vie nocturne trépidante qui m'a pas mal fatigué.



Benjamin Mege : Pourquoi as-tu choisi la musique ?

Julien Gasc : C'est le seul médium passe-muraille : tu fermes les yeux et tu as l'impression de tomber dans l'espace. Après, ça ne marche pas forcément avec Julien Clerc... J'ai été obligé d'aller le voir en concert avec ma mère, et je me suis retrouvé à pleurer sur *Femmes, je vous aime*. Les nerfs ont lâché... J'ai trouvé ça à la fois beau et d'une vulgarité incroyable. J'avais oublié mes bouchons d'oreilles, et au bout d'une demi-heure, malgré le plein air, il hurlait et ça me faisait mal. Du coup j'ai attendu ma mère à la buvette.

Brain : Un dernier mot ?

Benjamin Mege : Barbe.

Julien Gasc : Je donne ma barbe au chat.



++ Le site officiel de [Dent de Cuir](#).

++ [Julien Gasc](#), lui, sera en concert le 21 janvier à Lyon (Festival 'Plug & Play', Kraspek Myzik), le 24 à Nantes (Le Lieu Unique, Salon de Musique), le 30 aux Pays-Bas (Extrapool Nijmegen), le 31 à Bruxelles (Le Chaff) et le 7 février à Cherbourg (Le Point du Jour). Quant à la formation [Aquaserge](#) dont Julien fait partie, elle jouera le 17 janvier à Paris (L'Olympic Café) et le 14 février à Cholet (Festival Les Z'Eclectiques, Le Jardin de Verre).

Séphora Talmud // Photos: [Elodie Daguin](#).



MON ROYAUME POUR UN JULIEN

Par Jérôme Reijasse



31



233



11



Submit



submit



En 1977, enfant, j'entendais les grands le comparer systématiquement à une chèvre mais je les voyais, tous, écouter ses chansons et acheter ses 45 tours. Julien Clerc, si l'on s'abandonne (sans témoin), peut, ici ou là, convoquer quelques émotions valables (« Femmes, Je vous Aime », tout de même).

En 1988, adolescent, je le comparais à Batman (comprendre Michael Keaton) et toute la France tentait de répondre à ses questions dans le poste. Julien Lepers parlait vite, enflammait les maisons de retraite, s'agitait beaucoup et vit encore (ce qui est une bonne chose, que vous le vouliez ou non).

Au début du XXIème siècle, adulte, j'ai subi Julien Doré (moins que Jean d'Ormesson) et sa musique bidet. Et il n'y a rien d'autre à en dire (j'en ai bien peur).

Il y a quelques semaines, bientôt vieux, presque par hasard, Julien Gasc entre dans ma vie (là, je mens, je connaissais déjà son groupe **Aquaserge**, mais on s'en fout, la vérité n'obsède que les ânes). Avec sa barbe, ses chansons et cette pochette de vinyle fantastique, celle de son premier album solo, **Cerf, Biche et Faon**, sur **Born Bad Records**. C'est cette pochette qui m'attire dans ce petit magasin du 11ème arrondissement, elle me parle, comme un fantôme, comme ces tableaux dans les contes horribles qui bougent des yeux. Elle ne m'ordonne rien, c'est un conseil d'ami. Une évidence. J'achète la chose. Quatorze euros.

Un nouveau Julien traverse donc une nouvelle décennie de mon existence. Un Julien tous les 10 ans, loi universelle pas encore vérifiée... Comptez vos Julien ! Le secret de la vie commence peut-être ici.

Pour être tout à fait honnête (je suis un âne et donc, la vérité m'obsède), je me suis au départ méfié, avant de poser le disque sur la platine. Deux choses m'ont empêché de rapidement comprendre qu'il était important, ce disque difficile et sublime. La première : son titre, que certains estimeront trop couillon, trop rapide, trop animalier pour être franc du collier et qui pourrait puer le concept à deux euros sorti du cerveau d'un petit malin branché et narquois. Gasc était peut-être un hipster-anti-hipster (les pires), un énième petit barbu arrogant et lunaire, furieusement moderne, nostalgic cool, slim et casquette, poil et bio... Frayeurs... Allais-je devoir le violenter pour qu'il me rembourse ? La seconde : Je suis un indémodable paresseux et j'ai donc repoussé au sur-lendemain la première écoute, me contentant de contempler cette pochette, cette putain de pochette-aimant.

Le disque de Julien Gasc a rejoint mon panthéon, il a contribué à écrire quelques instants de ma vie, il appartient désormais à mon disque dur, il ne s'effacera plus. Gasc est un artiste, il aurait la tronche du Monsieur Cetelem, verte et hydrocéphale, ce serait la même. Sur la pochette, il porte la barbe mais comme un spectre de la conquête de l'ouest (ou MacFly dans *Retour vers le Futur 3*), comme un prince russe qui aurait fui dans une forêt profonde pour ne jamais en revenir. Et puis, il écrit des chansons. Toutes belles, bizarres, puissantes, racées, tatouables, mystérieuses, ravageuses, envahissantes. Ici, pas d'élite bobo ni de cérébral à bander mou, appliqué et fofou, même si Gasc vit visiblement sur une planète plus érudite que la mienne. Non. On est dans l'AVENTURE. Écouter ce disque, c'est partir. Pas dans un pays qui défiscalise



Julien Gasc attend en terrasse d'un bar au bord du canal de l'Ourcq. Le soleil est brûlant et la barbe de Julien toujours à sa place. Le regard est à la fois ailleurs et perçant. Sans attendre, Julien nous apprend que ce disque était déjà sorti sur un label indépendant toulousain, **2000 Records**, le label d'un ami, Stéphane, qui le tannait depuis 2007 pour qu'il enregistre un album solo. « *Il m'a dit que quoique je fasse, il le sortirait sur son label* » se souvient Julien, entre deux gorgées de café frappé. Et cette pochette qui me rend fou, que je regarde plusieurs fois par jour, elle vient d'où ? « *En fait, la veille de cette photo, je jouais avec Laetitia Sadier (ex-Stereolab, pour qui Julien officie) à Brooklyn, on était en tournée aux États-Unis, il y a deux ans... Et là, une copine, Julie Guez me propose de prendre des photos avec son vieux Pola début 60, de faire des portraits dans l'atelier d'un pote artiste... Je trouve que cette photo, elle fait punk, punk par la raideur...* »

Julien connaît beaucoup de monde. Il cite des noms, tout le temps, qu'on ne connaît pratiquement jamais. Suis-je vraiment aussi inculte que ça ? Oui. Julien voyage (USA, Chili, province, Paris, dans sa tête et celle des autres), il est artiste, c'est à dire qu'il va là où on le veut, là où il va pouvoir créer. Moins intermittent qu'habité, plus chevalier que sponsorisé. Il est aimable. Quand je lui annonce que je me fous de savoir comment ce disque a pu exister, que je laisse désormais ces questions à mes collègues journalistes, il s'esclaffe. Je précise ensuite que ce qui m'intéresse, c'est qui se cache derrière ces chansons. L'homme.

« *Qui je pense être? Je pense que je deviens ce que je suis. J'ai toujours été musicien. Ce disque, en fait, j'en avais un peu marre de passer des heures en studio. Je voulais faire un truc comme des crobards, des croquis que j'adorerais revoir... Un vrai besoin d'instantané...* » Les pinceaux de Julien sont des notes qui martyrisent l'ordinaire, des guitares orphelines, des voix perdues et formidables, des femmes qui s'en vont, des âmes qui passent, des signes d'un destin peut-être jamais gravé. Pour ce disque, il a voulu aller plus vite, briser le confort du travail acharné, lâcher les fauves. Quelques jours, quelques heures et hop, un disque sublime. Génial Gasc ? Peut-être. Intègre (ce mot devenu atroce tellement il a été moqué, détourné, piétiné) ? Sans le moindre doute.

Il parle beaucoup, remonte les époques, enfant autant du terroir (le Tarn) que de son propre imaginaire, nous échangeons sur le football et la Coupe du Monde (Julien confesse avoir toujours aimé les sports, surtout collectifs), le rugby, celui de son arrière grand-père, joueur au Castres Olympique, qui mordait des oreilles ennemies dans les mêlées locales, de ses Gasquettes, son groupe 100% féminin, de son passé de bassiste dans un groupe style New York hardcore, 8 Control, quand il avait 18 ans, du jazz et du free jazz, du punk, peut-être son premier amour musical, de Bertrand Burgalat, qui pourrait être son Dark Vador, son père caché. Les deux dégagent en tout cas une magie qui a pu sauver des gens comme moi.

Je lui apprends que mon fils danse dès que je mets son disque et que ma femme, elle, fait la grimace systématiquement : « *Ah, c'est ma voix qui ne passe pas, c'est ça? Je ferai un effort pour ta femme sur le deuxième album. Un truc pour toutes les femmes, genre 'Femmes, Je Vous Aime', un truc comme ça...* » Je lui dis que depuis que j'écoute son disque solo, j'aime moins le *À l'Amitié* de Aquaserge, sorti aussi cette année, alors que je l'appréciais beaucoup avant. Il hausse les épaules sans commenter. Il a raison.

On discute ensuite de certains de ses amis qui lui ont conseillé de refaire entièrement son album solo, tout, les voix, les arrangements, pour obtenir un son plus clean: « *Mes proches m'ont vachement coupé les jambes mais moi, j'ai tenu le truc. J'ai refusé en bloc. J'ai dit non. Je tiens le bateau, même si c'est un bateau fait de quatre planches. J'amène le bateau à bon port.* » Capitaine courage, marin d'eau furieuse, Julien Gasc a bien fait. Il dit que la jolie chanson « Ensemble » est en fait une reprise de Harry Nilsson, « Together ». Je rougis de l'intérieur. Je n'en savais rien. Avant de partir, je lui donne deux cigarettes, massacre en quelques phrases ma profession et toutes ses compromissions et promet d'aller le voir sur scène en juillet, à Paris. J'irai. Julien Gasc a 34 ans. Il pourrait en avoir mille. Sa musique est belle. Elle vit.

Cerf, Biche et Faon, le premier album solo de Julien Gasc est disponible depuis le printemps dernier sur Born Bad.

NATIONAL

WEB

LIVE REPORT





Le village de Lourmarin est sous le ciel bleu depuis un bon mois. Ce vendredi encore, la météo est idéale. Alors que des gens originaires de toute la France découvrent le cadre idyllique que constitue ce château au pied du Luberon, le premier concert débute. Il s'agit de celui de **Julien Gasc**, seul devant un piano électrique, sur la petite scène. Peu nombreux sont les personnes prenant le temps d'écouter son concert. Beaucoup font encore la queue pour entrer dans l'enceinte du château et nombreux sont ceux préférant commander du vin de la « cuvée spéciale Festival Yeah! » qui coule à flots aux comptoirs. C'est donc un spectacle assez intimiste que délivre le barbu adepte des ballades lo-fi et de la pop 70's. Le public peu présent ne lui permet pas de donner le véritable concert qu'il mérite. Dommage. Son album *Cerf, Biche et Faon* sorti en 2013 puis réédité par Born Bad Records en 2014, bien écrit et varié, pouvait laisser entrevoir un concert beau et original.



French Pop festival, soirées des 3 et 4/10/2014

13/10/2014, par Mickaël Choisi | Festivals | [f](#) [t](#) [g+](#) [0](#) | [permalien](#)

On s'est rendu à deux des trois soirées du French Pop festival, qui affichait une belle programmation, bien variée qui plus est. Retour sur deux très beaux moments, pour six groupes au total !

Samedi 4 octobre :

Après la réussite de la soirée précédente, et aussi une nuit électro à guichets fermés, la fin approche pour le French Pop festival, avec une soirée à la programmation pointue. Julien Gasc doit ouvrir le bal, avant Dorian Pimperlé et Moodoïd en clôture. Il manque encore un peu de public quand le musicien d'Aquaserge monte sur scène.

Tout seul au départ, **Julien Gasc** reçoit au fil des morceaux le renfort de ses musiciennes ("une fille arrive sur scène à la fin de chaque morceau !"), et le set prend à chaque fois plus d'ampleur, avec cette pop qui semble tout autant bancale que maîtrisée. Les styles se télescopent, avec un ADN pop mais des audaces à chaque moment, portées par un groupe irréprochable, qui permet à Julien Gasc de passer d'une ambiance folk-rock à du grunge bien fichu, en passant par une ballade tricotée avec soin. En revanche, les problèmes de son n'épargnent pas le musicien, avec un son de caisse claire qui parasite le rappel. Peu importe : avec toute sa singularité, il a su séduire les inconditionnels, et convaincre les incertains de donner une nouvelle chance à "Cerf, Biche et Faon".





Festival YEAH!, Lourmarin (Vaucluse), du 5 au 7 juin 2015

16/06/2015, par ChloroPhil | Festivals | [f](#) [t](#) [g+](#) [0](#) | [permalien](#)

Troisième édition du festival YEAH!. Toujours à Lourmarin, toujours autour du château (les terrasses, les caves, le temple). Avec comme les fois précédentes des animations dans le village pendant les trois jours : concours de boules, tournois de football, quadriphonie de DJs sur les cours de tennis, DJ master class, exposition photo (cette année : Renaud Monfourny), etc. Et toujours une programmation soignée, gonflée et ambitieuse. Beaucoup de choses ne changent pas au festival YEAH!, et ce ne sont pas les festivaliers qui vont s'en plaindre.

Vendredi 5 juin : "Nos deux corps sont en toi"

Première journée de festival en demi-teinte en ce qui me concerne. Malgré un très bon début avec l'excellent **Julien Gasc**, seul sur la petite scène. Dans des conditions qui sont toujours difficiles pour les concerts sur cette scène et à cette heure : les gens arrivent au fur et à mesure, discutent, boivent des coups, passent écouter sans être vraiment attentifs, s'en vont, puis d'autres prennent le relais de cette "danse des arrivées". Trois à quatre dizaines de personnes vraiment là pour écouter l'artiste. Ceux-là se régale : Julien Gasc enchaîne les chansons de son album ("Cerf, Biche et Faon") dont nous parlions (en très bien) ici. Dans l'ordre de l'album ou presque : "Nos deux corps sont en toi", "Fuck", la géniale et splendide "La Boucle" (qui me fout la chair de poule à chaque écoute)... jusqu'à "une chanson tirée d'une BO pour un soft porn psychologique italien" qu'il a écrite, en passant par un titre issu d'un telenovela brésilien (et donc "forcément évangéliste") ou encore la reprise en français de "Together" de Harry Nilsson ("Ensemble"). Julien Gasc accompagné seulement d'un clavier Rhodes et d'un iPhone (qui lui sert de boîte à rythmes) réussi à capter ceux qui sont un minimum présents et à les emporter dans son univers faussement bricolé, un peu déprimant et carrément pince-sans-rire. Une réussite. Et une envie : le revoir l'année prochaine au YEAH! avec Aquaserge, sur la grande scène !



NATIONAL

WEB

DIVERS



 **next** MUSIQUE

Découvrez «Canada», le nouveau clip de Julien Gasc en exclu

JULIEN GESTER 15 AVRIL 2015 À 10:41



Julien Gasc sort «Canada», nouvel extrait de «Cerf, biche et faon». (Photo Ollia Eichenbaum.)

À VOIR «Cerf, biche et faon», le premier album solo de Julien Gasc est sorti l'an dernier. Pour Next, il dévoile en exclusivité le clip du titre «Canada» réalisé par Pablo Padovani.

Compagnon de route de longue date ou cheville ouvrière d'éminences plus ou moins secrètes et non moins estimables de la pop chercheuse d'ici (Stereolab, Hyperclean, Aquaserge...), Julien Gasc s'est enfin affiché en première ligne voilà un peu plus d'un an, avec un splendide premier album solo (*Cerf, biche et faon*, 2000 records/Born Bad), comme l'un des hérauts les plus convaincants d'une pop française aussi ruisselante d'érudition (baroque, prog, psyché, lettrée, tropicaliste...) que d'idées (tantôt plaisamment espiègles ou potaches, tantôt d'une très soyeuse radicalité), chantées souvent, d'une voix hautaine, depuis un au delà de la justesse.

Tandis qu'il tourne en concert, et en attendant une nouvelle livraison solo en cours de maturation et un split album conçu avec d'autres jeunes figures parmi les plus doctes et coiffées de la jeune scène nationale (Dorian Pimpernel, Forever Pavot), il dévoile le clip d'un nouvel extrait de son chef d'oeuvre de 2013, à découvrir en avant-première ici.

Le 23 avril Café du Rhône à Villeurbanne avec François Virot et Odessey and Oracle, le 08 mai à l'Alimentation Générale Paris avec Orion Rigel Domisse; le 05 juin au festival Yeah! de Loumarin; le 28 juin au Musée des Beaux-Arts de Tours.



Canada de Julien Gasc (extrait de *Cerf, biche et faon*).

Julien GASTER

Julien Gasc – Canada



Typée psyché-pop française, une nouvelle turgescence médiatique a fait sens en fin d'année dernière, associant dans un même mouvement les artistes gravitant autour d'**Aquaserge**, **Moodoïd**, **Dorian Pimpernel**, **Forever Pavot**... Avec son album solo *Cerf, Biche Et Faon* (2013), **Julien Gasc** (membre d'Aquaserge) a devancé la ronde, et le clip de *Canada* permet aujourd'hui de tout recouper puisque c'est Pablo Padovani, le man de **Moodoïd**, qui l'a réalisé.

16 AVRIL 2015 - CLIPS - JULIEN GASC

PROFONDEUR CHAMPS

Playlist PdC #64 : Julien Gasc

Par [profondeurdechamps](#) | Publié le 3 septembre 2014

PARTAGER

→

Si l'été s'était fait discret ces derniers mois à Paris, les premiers indices d'un redoux tardif n'en finissent plus d'alimenter les conversations de bureau. Avec cette playlist de rentrée, Julien Gasc signe une ode épicurienne à la chaleur et la flânerie. Lui aussi issu de l'écurie Born Bad, il incarne une pop française ambitieuse, bidouilleuse de sons et de textes. Pour notre plus grand bonheur, il nous livre une playlist aux reflets d'azur et d'or.



1/ Marcos Valle – *Tapa no Real*

Flânons au bord de la piscine, dans les baies et les criques.

2/ Laura Nyro and Labelle – *Gonna Take A Miracle*

« Il faudrait un miracle pour que je tombe amoureuse de quelqu'un d'autre, car je suis folle de toi. » Un classique du Philadelphia soul.

3/ Eddy Crampes – *Le Meilleur*

Une belle chanson en français extraite de l'album du même nom de l'ami Eddy Crampes.

4/ R Stevie Moore & Victor Lovera – *Maximum The Reply*

Collaboration de la paire Victor Lovera & R Stevie Moore, un hymne power pop.

5/ Blossom Dearie – *That's Just The Way I Want To Be*

« C'est juste comme ça que je veux être, ... »

6/ Mantler – *Breaking Past The Day*

De la soul de blanc en VHS pour bouger du popotin cet été chez tante Berthe.

7/ John Cale – *Cleo*

Du reggae pop enfantin, sous-estimé, en d'autres termes un tube !

8/ The Rainy Daze – *Blood Of Oblivion*

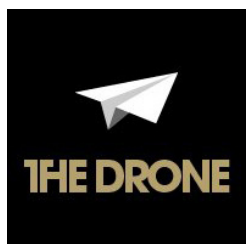
Les éternelles questions que se posent les enfants illégitimes... The Rainy Daze, de Denver, groupe repéré par un certain Phil Spector.

9/ Nick DeCaro – *Under The Jamaican Moon*

Comme quoi la tête ne fait pas la voix.

10/ The Homosexuals – *Vociferous Slam*

Une petite dernière pour le retour des vacances.



Dronecast 081: Julien Gasc

On lui a déclaré notre flamme pour cause d'album formidable, il nous a fait un mix gros comme un dictionnaire pour nous remercier. Chansons rares à tous les étages.

02.12.2013, par The Drone



NATIONAL / WEB / PLAYLIST (2/2)

The Drone - 8 avril 2014

<http://www.the-drone.com/magazine/dronecast-081-julien-gasc/>

Nom/âge/ville: Julien Gasc, 33 ans, Vallesvilles, Paris, Valparaiso

Maison - mère: 2000 records, Cloud Recordings

Premier souvenir musical: *Pierre et le Loup* version prog anglais

Dernier site visité: <http://lesmoutonsenrages.fr/2012/01/21/e-cat-se-chauffer-pour-20-eur-par-an-des-2013/>

Dernier album acheté/téléchargé: Marcos Valle - Garra - LP - Light in the Attic Records

Au travail sur et avec: Les Gasquettes, Olla Eichenbaum, Catherine Hershey, Benjamin Gilbert, Aquaserge



Crédit photo: Olla Eichenbaum

Tracklisting:

- 1 - Tully - Sea Of Joy
- 2 - Eddy Crampes - Automne B
- 3 - Camino Del Sol - Antena
- 4 Nonsense songs - Legs Too Short
- 5 - Laghonia - My Love
- 6 - Lake - Dead Beat
- 7 - Maria Bethania - Esse Cara
- 8 - Maria Bethania - Bodas De Prata
- 9 - Gerard la viny & sa guitare - Bois un coup et va au lit
- 10 - Bertrand Burgalat - Vision of Love
- 11 - Jens Bosteen - I Am A Tower
- 12- The Germs - No God
- 13 - Ricky Hollywood - Petit ouragan
- 14 - João Donato - Cade jodel? (the beautiful one)
- 15 - Kim Fowley - Me
- 16 - Hyperclean - La guerre
- 17 - Francois Cousineau - La ville "underground"
- 18 Roger Nichols & Paul Williams - After All
- 19 - Gal Costa - Divino, Maravilhoso
- 20 - Forever Pavot - Naked when you come
- 21 - Ueh - Da to
- 22 - Silvio Caldas interprète Noel Rosa & Oswaldo Gogliano - Pra que Mentir
- 23 - Bando da Lua - Samba da minha terra
- 24 - R. Stevie Moore - Debbie
- 25 - Mega Bog - Goobie Krishna
- 26 - Astrobal - Julie
- 27 - Big Search - Distant Shore
- 28 - O - Le froid
- 29 - Frédéric - Au village
- 30 - Marcos Valle - O Beato
- 31 - Oronzo de Filippi - Chimica industriale
- 32 - People Like Us - Ever
- 33 - Casper and the Cookies - Barking in the Garden of Ill repute
- 34 - Tuca - C'est bon l'amour
- 35- Catherine Hershey & Julien Gasc - Mr. Green Genes
- 36 - Serge Reggiani - Quand j'aurai du vent dans mon crâne
- 37 - Aracy de Almeida interprète Noel Rosa - O Maior Castigo Que Eu Te Dou



LOCAL

PRESSE

DIVERS





Julien Gasc, beau gibier pop

MUSIQUE & SOIREES | article publié le Mardi 21 avril 2015 par Stéphane Duchêne

Petit Bulletin n°794

Concert de Julien Gasc [+ François Virot + Odessey & Oracle] au Café du Rhône



Attention, nuage de petits génies au Café du Rhône. On ne présente plus ici **François Virot**, multi-activiste d'une scène qu'on n'oserait qualifier d'indé locale, puisque François est bien plus qu'indé et un peu plus que local, mais c'est l'idée. Quant à **Odessey & Oracle**, ce fut fait il y a quelques mois à la sortie de leur invraisemblable tirage épo(p)nyme. On nous rétorquera que Julien **Gasc** aussi, puisqu'on vous l'avait introduit à l'occasion de Plug & Play, le petit raout cosmique du Kraspek. Mais ce fut par trop chiche.

Depuis l'an dernier, **Gasc** se balade avec un drôle de truc baptisé *Cerf, biche et faon*. Ce truc étant un disque qui achève de polir sa déjà belle réputation dans les milieux autorisés. Son style, c'est autre chose, de proprement insaisissable. Majesté du cerf, grâce bondissante de la biche et maladresse espiègle du faon, **Gasc** c'est tout cela. A la fois Tellier *lo-fi* pas fatigué (ni surtout fatigant), Daniel Johnston lettré, Katerine des bois, Stereolab propulsé à l'éco-carburant.

L'avantage de l'approche *lo-fi*, authentiquement *low profile* puisqu'on trouve peu d'exemples d'albums de pop progressive enregistrés sur 4-pistes cassette, c'est que **Gasc** peut passer du baroque à la pop 60's ou du punk au tropicalisme. Non pas sans coutures apparentes, mais en faisant au contraire en sorte que celles-ci soient un élément à part entière de la frusque. Mieux : que cette frusque ne soit qu'une grosse couture qui tient tout ensemble et qui, lorsqu'elle lâche, ouvre le cœur.

Stéphane Duchêne



Julien Gasc [+ François Virot + Odessey & Oracle]

Au Café du Rhône jeudi 23 avril

Cosmic trip

MUSIQUE & SOIREES | article publié le Mardi 20 janvier 2015 par Stéphane

Duchêne

Petit Bulletin n°783

Musique : Festival Plug & Play au Kraspek Myzik En quasi queue de comète de Plug & Play, les étoiles vont filer dans le petit ciel du Kraspek, et ce deux soirs de suite. Au programme, pas mal de rétro-futurisme, de lo-fi ancienne ou plus ou moins assumée, et aussi pas mal de nostalgie roborative et cosmique. Soyez là : les étoiles, comme la grâce, ça file vite. Stéphane Duchêne.



Ambiances à l'éther et en flottaison mi-saison, *lo-fi* et lyrique tout à la fois, Julien Gasc qui a oeuvré, ce n'est guère étonnant, auprès de gens très bien comme Hyperclean et Stereolab, nous emmène sur les quatre pistes d'une drôle de forêt à «*géométrie variable spontanée*» comme le dirait ce bon Alexandre Astier : tantôt punk naïf (pléonasme), tantôt prog rock fascinant (pas pléonasme) ; tantôt (bonne) variété 70's, souvent et presque toujours (faussement) affectée mais recouverte d'un voile – c'est aussi cela, la philosophie *lo-fi*.

Gasc, dont *Cerf, biche et faon* – ce titre ! – est le premier album solo, s'affiche ainsi comme une sorte d'anti-Tellier qui n'aurait pas le temps de se regarder composer, écrire, enregistrer et réussirait pourtant le prodige de plaire autant aux fans du mage Sébastien qu'à ceux qui sont définitivement revenus de ses simagrées.

Gasc sera, superbement on l'imagine, précédé par Tara King Th., qui rejoue à notre époque les savoureuses passes d'armes livrées en leur temps par Lee Hazelwood et Nancy Sinatra. Avec en prime la présence, en femme fatale et flottante, de Béatrice Morel Journal, la Baby B de North Bay Moustache League et grande copine d'Arianna Monteverdi, également entendue chez les merveilleux Odessey and Oracle, récemment évoqués ici – joli petit CV.





CONCERTS

Interview : Julien Gasc

Compagnon de route de Philippe Katerine ou d'April March, musicien dans le groupe **Hyperclean**, **Julien Gasc**, également membre d'**Aquaserge**, pourrait bien devenir le « maître de file » d'une progressive pop à la française avec ce premier album.

Lorsque tu composes, comment décides-tu de ce qui sera pour Aquaserge ou pour Julien Gasc ?

Les deux premières chansons composées et qui ont été utilisées pour ce disque, *Nos deux corps* et *La Cuarenta*, étaient destinées à Aquaserge. Et les autres m'ont dit que je devrais les garder pour moi car cela ressemblait trop au travail fait avec April March, à quelque chose de trop pop pour Aquaserge.

Sur *Cerf, biche et faon*, on entend les influences évidente des Beach Boys et de Robert Wyatt. Y en a-t-il de moins évidentes ?

Il y a beaucoup R.Stevie Moore. C'est le pape du home studio. Avec peu de moyens, il fait des merveilles depuis la fin des années 60. C'est ma grande influence. Il y a Fred Neil, aussi. Et puis des soutiens que j'ai eu pour le disque : Laetitia Sadier de Stereolab, qui m'a coaché en me disant qu'il était temps que je fasse mon disque. Il y a eu aussi eu la bassiste actuelle des Pixies, Paz Lenchantin, qui m'a dit « *Finis ton disque solo et j'écouterai ça tous les jours !* ». Ces deux filles m'ont soutenu. Et il y a Aquaserge, qui a également une influence sur moi : dans les harmonies, notamment et aux claviers où l'on retrouve la même influence.

***Fuck* sonne comme un clin d'oeil à *J'aime regarder les filles* de Coutin...**

Non, *Fuck* c'est un flashback sur les chansons que j'écrivais à 14 ans. Un clin d'oeil au punk et au grunge. Avec un parlé-chanté un peu dégueulasse : c'était l'envie de chanter comme Kim Gordon.

Qu'est-ce que cela représente d'être signé sur Born Bad Records ?

Born Bad, c'est le label qui rayonne jusqu'à l'étranger. JB (le boss du label) est quelqu'un qui a du goût, qui est malin et avec lequel on est très camarade. À l'inverse, c'est important pour Born Bad d'avoir plus de pop dans son catalogue. À titre personnel, cela m'a permis d'avoir des copies distribuées partout en Europe et aux États-Unis. Les gars travaillent super bien, tout se fait dans les temps. C'est super !

Votre label te présente comme un dandy pop. Qu'en pensez vous ?

Je l'accepte. Le dandysme, c'est arriver à saisir tout ce qui est dégueulasse dans la vie, tout ce que l'on subit au quotidien, et de le transformer en chanson ; en faire des choses plus douces et plus rigolotes. Le dandysme pop, c'est l'ambition d'arriver à faire la somme agréable de tout cela.

Votre disque rappelle l'esthétique musicale de *La France*, le film de Serge Bozon. Vous confirmez ?

Ah oui, bien sûr ! On est assez potes avec Mehdi Zannad qui a fait la musique ainsi qu'avec Benjamin Esdraffo, le clavier de Dorian Pimpernel, qui s'est aussi occupé de la musique du film. Serge Bozon, c'est chouette : il a sa manière d'aborder le cinéma en sachant rester primitif. Il n'hésite pas à plonger ses acteurs dans la boue, c'est assez rock'n'roll !

Sur scène, on entendra les morceaux de l'album ou y aura-t-il autre chose ?

Il y aura une reprise d'Arthur Russel et sans doute d'autres reprises ainsi qu'un nouveau morceau sur lequel je travaille avec Dorian Pimpernel. Je travaille beaucoup avec Dorian et Forever Pavot en ce moment : on fait des split et on va essayer de jouer ensemble sur scène si on est prêts. Je pense qu'on improvisera au dernier moment.

Propos recueillis par Lionel DELAMOTTE

Infos pratiques :

Soirée Born Bad Goes Pop, *Stereolux micro* le 26/11 avec *Dorian Pimpernel* et *Forever Pavot* (*lire notre chronique*)

INTERNATIONAL

TOUS SUPPORTS

DIVERS



Rockfort

Serious, Perilous Friendship: Rockfort Interviews Aquaserge

— *David McKenna* , September 19th, 2014 13:14

Continuing his investigation into the French axis of psych, David McKenna talks to Julien Gasc of Aquaserge about this year's *À l'amitié* LP, and picks out efforts from NLF3 and Powerdove as required listening this month

ADD YOUR COMMENT ▶



The Quietus is having a pretty psychedelic month, what with this [European psych round-up](#) and [Liverpool Psych Fest](#) coming up, so it seemed as good a time as any to revisit a subject I tackled in the first ever, seminal Rockfort column - France's experimental/free rock/psychedelic axis. It also just so happens that there's a cornucopia of spacey, Kraut-y, psych-y, proggy etc pleasures to sample right now.

Crucially, though, this is also a moment in which mainstream France is waking up to a strand of musical activity that had previously been decidedly (sometimes determinedly, perhaps resignedly) marginal. A lot of this seems to hinge on Moodoïd's rapid emergence. For those who don't know, Moodoïd is the brainchild of Pablo Padovani, formerly touring guitarist with Melody's Echo Chamber. Like Prince of late, he has surrounded himself with a terrific all-girl group - two Lucies, Clémence and Maud and, following last year's debut EP, has just dropped a hugely impressive debut album, *Le Monde Möö*. The comparisons with Prince don't stop there - *Le Monde Möö* is perhaps not always as funky as the Minneapolis maestro in his own psychedelic phase (circa *Around The World In A Day*) but it has a similarly polymorphous, polysexual and pantheistic aura, its raptures are both wide-eyed and very ripe indeed. It also allayed any Kula Shaker fears I had due to the cod-Indian vibes of 'De folie pure'. All this (minus the Kula Shaker-related relief, I think that was just my problem) is going down very well in France and is drawing attention to other practitioners of opulent, structurally complex, ornately arranged guitar pop. I'm also happy to say that the best of these groups are also less ploddingly derivative, or at least have more melodic and/or sonic verve, than putative UK counterparts like Temples.

I mentioned Orval Carlos Sibelius, who's at Psych Fest with Moodoïd and Zombie Zombie, in the European psych rundown, while a recent French article on the Villa Schweppes site posited Toulouse as a particularly vibrant hub, with Toulousain group Hyperclean as clear precursors. A few years back Padovani was apparently a habitué of Electric Miami (and recently described Hyperclean as "my Beatles"), a farm-turned-studio around there, and members of Hyperclean peeled off to form Aquaserge, whose *À l'amitié* ("To friendship") album has also been gathering admirers, me included, since its release in May. I find Hyperclean themselves less appealing than the groups they have birthed or inspired, but as a point in their favour they do have a lovely, Gainsbourgian song called 'Pénis' (and generally these Bandcamp-based Mostla compilations are worth digging into if you want to get a feel for more of the extended Hyperclean family, centred around the Almost Musique label and publisher).

Aquaserge includes Julian Gasc, who played keyboards for Stereolab for a time ("It was great, when I found myself in a rehearsal with them I could scarcely believe it, I was such a fan of the group") and Tame Impala drummer Julien Barbagallo alongside Benjamin Glibert, sister Manon, a clarinet player, and bassist Audrey Ginestet.

Julien Gasc takes up the story: "Benjamin, Julien and I were in Hyperclean, we decided to record in January 2005 and the group really became official in the autumn of the same year. We made two albums that year, *Aquaserge I* and *Tahiti Coco*. Then we made our third album in the new studio set-up, we were all living together in the country with the Electric Miami Studio at our disposal. We did the work and built the studio ourselves little by little. In 2007 to 2008 there were leaks in the roof and we froze in winter. Audrey and Manon came to give us a helping hand from 2008, and now we play with a drummer, Lucie Antunes, who also plays with Moodoïd."

Just to get even more French Rock Family Trees for a second, Benjamin and Audrey are also members of superb, Acid Mothers Temple-affiliated avant-rockers UEH, whose *Pataphysical Overdrive To My Cosmos* collaboration with the latter's leader, Kawabata Makoto, was released back in 2004.



À l'amitié, Aquaserge's fifth album, is a quite different beast from last year's April March collaboration. That felt gagged and bound by genre clichés, a mere catalogue of psych-pop and yé-yé tropes, but here it feels as though the band's music is no longer circumscribed by its inspirations - it has gathered them up and taken them, as one song title suggests, 'Travelling'. From the sleeve (an architectural drawing for the front of a supposed 'palais de l'amitié') inward, it feels like a work deliberately conceived on a grander scale than before, as though the band said to themselves, "OK, time for the big one."

Julien Gasc disputes this.

"We just said to ourselves that it was time to make a new record. We're not the type of people to say, 'Let's build a new Sistine Chapel', we keep to our roles and we work together, we all stay focused."

Despite the freedom the band appear to have given themselves on the album, the results are *deeply* impressive, at times there's a mood of stony, monastic concentration that can be leavened by, for example, the "Aquaserge!" burst of massed voices emerging from the roiling riff in 'Serge singe'. "We weren't in a particular mood," Julien maintains.

"The idea was to make something other than a concept album. It's a reflection on the idea of friendship, of the everyday experience that can sometimes shift into unreality, of sex. We tried new things, working with Aquaserge is always full of humour and new challenges. I would also add that Aquaserge is like a family with its joys, its dramas, you have to love and accept each other. Friendship is something serious and perilous."



The album is genuinely ambitious and surprising, as much prog or jazz-rock as anything - and 'For Bob', as Julien confirms, has a hip-hop-inspired beat - but do the band ever worry about the risk of relying on what by now are signifiers, effects and approaches that merely stand in for 'psychedelia' in the mind of listeners?

in the mind of listeners?

"We don't really care about how we'll sound. The good and weak point of the band is that we do music to please ourselves. We don't really pay attention to genres, sounding psychedelic, or something. We sound like Aquaserge, we have a sound that's particular to our records, certain sounds and harmonic progressions that are in evidence and that recur in our recordings."

Was it difficult to record?

"We worked in fits and starts over a year. It was always a different line-up every time we got together, it was two or three of us, sometimes four or five. We had to work around each other's availability and the commitments. Some of us also prepared things, working alone in our own corners. Audrey spent a ridiculously long time working on the 'Sillage' sequence of songs, she made some rough mixes, we had an unbelievable number of tracks on Pro Tools, then she deleted some, she replayed some of the parts, it took her months to put together and mix."



I'd picked up a strange accent in the singing on the album's title track and read that it was supposed to be Occitan, a language of southern France. "No, we're just rolling our 'r's, Benjamin suggested singing the whole album with rolled 'r's like the old music hall and cabaret singers, or in the style of people who perform classical French pieces like Debussy. But Manon and Benjamin are Belgian with Italian roots - they lived in Belgium, then their parents moved to the Pyrenees. Me, Julien and Audrey were born and grew up in the Tarn region, in the South-West of France."

Outside Aquaserge, Gasc rarely sits still - his other "commitments" have included Momotte and a solo project.

"Every project is different, the working methods are never the same from one group to another. In Aquaserge there is no leader, we all multi-task, we're all leaders. Momotte hasn't been active since 2007 but I released my first solo album, called *Cerf, Biche et Faon* on 2000 Records in 2013, then it was re-released on Born Bad for Record Store Day."

While in Momotte, Gasc recorded a song with Laetitia Sadier, 'La Nouvelle Chanson Française', which was a very dry look at the new chanson scene in France ("I don't give a damn about the music, I just like singing out of tune"). Was it the absolute privileging of text over music that bothered him most, or was there more to the criticism than that? "It's a song that criticises the awfulness of the 'new' French chanson style [NB it's worth pointing out that there have been several 'new' chanson moments in French pop history, this particular one came in the 90s, one could posit Benjamin Biolay as its figurehead] which was really painful to our ears. It was a 'nonsense' song in a way. We took the subject seriously but deep down it wasn't that serious, there's a lot of humour in it. We were just trying to combat the mediocrity and moroseness of that type of music from the small platform we had."

Nouvelle chanson aimed to invoke a certain mythic past of the country's popular music. Gasc and his extended family are taking their inspiration, at least in part, from a different current in French music, one that's harmonically rich, progressive, more texturally adventurous - the obvious examples are Gainsbourg and Jean-Claude Vannier's 70s peaks, *Histoire de Melody Nelson* and *L'Enfant Assassin Des Mouches*, but also the likes of Lard Free, Alpes, Heldon, Catharsis, the freakier yé-yé sounds, Jacques Higelin, Michel Colombier, 70s jazz and much more besides.

"I think we try to give something different, to write in another way, we spread the work between ourselves, one of us will try to build on a notion or something proposed by another member. The richness of Aquaserge is there, in the fact that it's a team effort that allows room for humour and self-criticism."



IL Y A 1 ANNÉE

L'HEXAGONE QUI SE LA CHANTE

LE NOUVEL ESSOR POP FRANCOPHONE DE LA RÉPUBLIQUE

BENOIT POIRIER



On salue des nouveaux visages qui permettent d'imaginer que la donne change en production francophone dans l'Hexagone – allo! On fait une liste.

Depuis une quinzaine d'années, on avait malheureusement l'impression que ça ne chantait qu'en anglophone dans l'Hexagone – t'sais **Daft Punk**, **Air**, **Phoenix**, et autres **WoodKid**. On se souciait du contraire, par une ghettoïsation qui nous fait aimer les quotas peut-être, pour un enjeu séculaire qui n'a cependant pas la responsabilité de la survie de la langue encor, ou par souci d'étayage séminale des avenues à développer avec la prosodie nourricière surtout.

Et, des récents mois, voire des deux dernières années, il se dégage un vent nouveau, faste, pluriel, dont les gros noms continuent d'étonner souvent, et dont les boutures amènent de l'eau au moulin. C'est un peu à tort que les médias français ont targué ce récent essor de « Nouvelle scène pop française », des artistes parfois copains, mais aux genres séparés, éclatés, et souvent éloignés géographiquement (rapport qu'il y a pas juste à Paris que ça se passe). On note cependant une propension aux synthés – que d'aucuns affilieront à l'héritage des Jeunes gens modernes du début des années 80 (**Étienne Daho**, **Taxi Girl** et autres **Elli et Jacno**) – couplée d'un allant pour le refrain populaire (comparativement une chose plutôt rare, au Québec), et de préoccupations pubescentes de temps à autres. C'est de la pop, bébé.

Côté pop propre avec guitares ad hoc, notons les mélodies néo-surf à la **Real Estate** et **Beach Fossils** très bien tournées (et une ultime reprise de *Bons baisers de Fort-de-France* de la Compagnie créole) de **Cracbooms**, les condensés romantiques un brin rock de **Marc Desse**, les paysages post-pop florissants de **Mermonte**, la pop psyché rétro d'**Aquaserge** (qui a récemment livré un soda d'album en collaboration avec April March), le psych rock décalé comme si **Katerine** s'en mêlait de **Julien Gasc** (membre d'**Aquaserge**, aussi), la pop indé bien pliée et harmonieuse à la **Vampire Weekend** de **Bengale**, la charge néo-surf rêveuse et battue par le soleil d'**Athletic Bonnie**, la pop pour la pop de **Garçon d'argent**, la pop aventureuse maison de **Saintes**, et les sublimes hypnagogies rêveuses et groovy entre **Deerhunter** et **Stereolab** de **Petit fantôme** (aussi membre de **François and The Atlas Mountains**).

